

Défendons notre patois !

Autor(en): **Ramuz, Charles Ferdinand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... « L'extraordinaire réussite d'une certaine langue d'oïl (dans le passé) ne doit pas nous faire oublier toutes les langues d'oïl et d'oc qui existent encore actuellement ; qui, bien mieux, sont sans cesse en train de se défaire et de se refaire, c'est-à-dire vivent, c'est-à-dire deviennent ; tandis qu'elle (cette langue « littéraire ») tend de plus en plus à s'immobiliser et à mourir, imposant arbitrairement, je veux dire sans qu'ils les aient vécues, à ceux qui s'en servent, tout un ensemble de règles : quant au vocabulaire, quant à la syntaxe, quant à la grammaire. Autrement dit encore, ce français « classique », sous ses diverses formes, tend depuis longtemps à n'être plus qu'un français académique, avec cette conséquence majeure que, plus il devient académique, plus aussi ses codifications deviennent péremptoires, autoritaires, exclusives. Et admettons encore que ce français dit « classique », et qui ne l'est plus, soit valable même aujourd'hui pour un certain nombre de Français, disons par exemple certains bourgeois français ou parisiens, élevés dans certaines conditions et dans certains milieux ; je ne vois pas très bien comment il serait valable pour moi, moi qui ne suis pas citoyen français, qui ne suis pas Parisien. Nous ne le parlons pas naturellement ; avant de pouvoir l'écrire, ou même le parler, il nous faut l'apprendre. » ...

C.-F. Ramuz.

SI VOUS ALLEZ...

à Duillier, vous remarquerez sans doute le vieux château, avec sa charmante tour hexagonale. C'est là qu'en 1675, Jean-Baptiste Fatio installa une imprimerie d'où sortirent plusieurs ouvrages importants. C'est le « Manoir du Vieux-Clos », de la nouvelle d'Urbain Olivier.

Au centre du village, vous trouverez la coquette église, rajeunie en 1938. Lors d'une précédente rénovation, en 1883-1884, son aspect extérieur avait subi une notable modification. La façade principale était auparavant surmontée d'une sorte de fronton cintré, ajouré de deux baies, où deux cloches sonnaient à tout vent, comme dans quelques-unes de nos églises vaudoises, notamment à Curtilles. Cette église avait été construite en 1669-1671 grâce à l'appui, pour une partie, du seigneur du lieu, Jean-Baptiste Fatio, en partie avec l'appui d'une collecte dans les baillages voisins. Elle fut édifiée sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à saint Grat, tombée complètement en ruines. Il n'en restait que quelques murs en 1669.

Ad. Decollogny.